

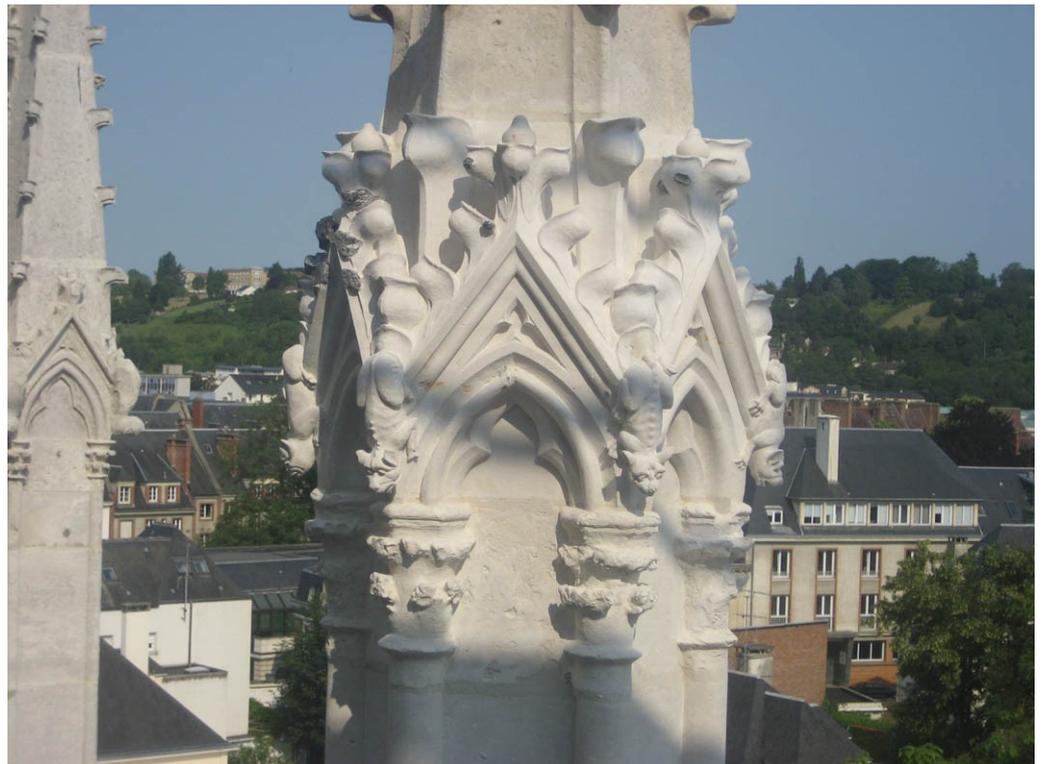
## La noblesse de la couleur beige clair de la pierre de la Vallée de Seine

Une interrogation revient souvent dans les échanges que l'on peut avoir avec les pétitionnaires qui souhaitent construire leur maison, repeindre leur habitation ou modifier un élément de décor de leur lieu de vie « Mais pourquoi voulez-vous du beige, en lieu et place du rose que j'adore ? Du bleu qui me rappelle mes vacances ? De l'ocre du Sud de la France ? Du gris qui est à la mode ? ». La réponse tient dans le sol, celui qui a fait et qui a construit nos paysages. Le sol de la terre pour nos toitures avec ses tuiles aux couleurs allant du brun vieilli, au rouge vieilli dans le Sud de l'Eure et au jaune vieilli à l'Est, au beige des façades faites de pierre de taille, aux briques et aux pans de bois marrons car ainsi protégés de la pluie.

Le beige clair de la pierre de taille est proche d'un RAL 1013 ou 1015, mais n'est guère plus coloré et en tout cas bien moins jaune que la pierre de Caen ou de Saint Maximin. **Faire nos façades en beige, c'est respecter ce qui fait le fondement de notre identité euroise.**

Il en est ainsi pour les plus prestigieux de nos édifices tels les châteaux (Gaillon,...) et les grandes églises (Cathédrale, Collégiale d'Ecouis, de Vernon, église de Louviers, du Neubourg ou de Pont de l'Arche) mais aussi de toutes les constructions d'usage plus local mais néanmoins important (moulin, bailliage...).

Pour les plus grands et plus beaux édifices, les particularités se sont portées sur les sculptures qui viennent parer toutes les façades. Ici, on voit l'un des pinacles de la Cathédrale d'Evreux, restauré en 2014 par la DRAC Haute-Normandie. La pierre est d'un blanc éclatant, qui ne durera que quelques années, avant que les premières poussières et mousses ne viennent quelque peu l'altérer et rendre la pierre plus beige.



Il ne faut pas que les constructions situées aux abords soient plus blanches que les monuments historiques qui en constituent la centralité. Et il ne faut pas non plus qu'elles amènent des couleurs trop exogènes qui viendraient nuire à la qualité de

l'ensemble. Les travaux qui sont menés ces dernières années sur les plus importants édifices de l'Eure ou la Cathédrale de Rouen mettent bien en évidence cette magnificence et cette centralité des monuments. **Les monuments historiques organisent leur environnement autour d'eux. Ils en sont la référence.**



Bien plus rares pour les édifices plus courants, la pierre de taille a alors été mixé avec des éléments colorés telles les briques ou les modénatures qui venaient à la fois varier les façades mais aussi diminuer les coûts en fourniture de pierre de taille (ici le Château de Canteloup à Amfreville sous les Monts).



Cet usage pour les plus nobles des édifices normands (Cathédrale de Rouen), voire parisiens ont conduit les plus grands auteurs tels Viollet le Duc à s'intéresser à cette pierre. Il écrit ainsi dans son dictionnaire raisonné de l'architecture : « à Troyes, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, nous voyons les constructeurs aller chercher du liais à Tonnerre pour bâtir l'église Saint Urbain [...] ; bien plus tard, à Paris, nous voyons les architectes demander de la pierre de Vernon pour restaurer la rose de la Sainte Chapelle et pour élever certaines parties de la l'Hôtel de la Trémouille. Ces exemples (...) prouvent combien les constructeurs de la période dite gothique portaient une attention scrupuleuse dans le choix des pierres qu'ils mettaient en œuvre ». Il est vrai que les anciens avaient une science de la pierre qu'ils savaient non seulement extraire mais poser au bon endroit sur les édifices ou pas car, parfois, les pierres de « fran ban » ont été posés à l'extérieur pour aller plus vite.